

21^{ème} dimanche après la pentecôte

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit

« *Nous savons cependant que l'homme n'est pas justifié pas les oeuvres de la loi, mais seulement par la foi en Jésus-Christ* » (Ga 2,16)

Cette phrase a eu une importance considérable pour les chrétiens en Occident, car elle fut au centre de la réflexion de Luther, lorsqu'il douta de son engagement de moine. Selon lui, l'Église catholique exigeait d'être impeccable pour être sauvé, alors que l'impeccabilité -le fait d'être sans péché- est étrangère à la nature humaine.

Ce constat que le salut ne peut être atteint par la perfection et par l'effort fut l'un de ceux qui le poussèrent à se détacher de l'Église catholique médiévale et moralisante, sans pour autant retrouver l'esprit des pères orientaux, malgré toutes ses lectures.

La phrase la rend difficile à comprendre. Remarquons trois points :

- ce n'est pas l'homme qui se justifie (qui s'innocente ou se blanchit). C'est notre foi qui nous justifie, nous rende juste, qui nous sauve. Comme si dans la foi, il y a quelque chose qui n'est pas uniquement de l'être humain.
- **la foi prime sur les bonnes œuvres.**
- on parle des **œuvres de la loi**. Ce n'est pas anodin. On pourrait réduire l'analyse à la seule loi de Moïse, ce que nous ne ferons pas.

Notons que St Paul répète simplement ce que dit le Christ de multiple fois. Très souvent le Christ dit « *ta foi t'a sauvé!* » ou « *je n'ai pas trouvé d'aussi grande foi en Israël* » dit-il à la Cananéenne ou au Centurion.

Par ailleurs, les évangiles nous appellent à accomplir de bonnes actions. Par exemple dans des formulations négatives comme dans St Luc 6,43-46 « ***il n'y a pas [...] d'arbre malade qui produise du bon fruit*** ». L'arbre est l'allégorie de l'être humain.

Dans des formulations très concrètes, Jean s'adresse aux engeances de vipères: « ***tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu*** ». Les foules demandaient à Jean: « *Que nous faut-il faire?* ». Il leur répondait : « *Si quelqu'un a deux tuniques, qu'il partage avec celui qui n'en a pas; Si quelqu'un a faim, qu'il fasse de même* » (Lc 3,9-11). Mais aussi « ***vends tout ce que tu as et suis-moi*** ». (Ma 19,21)

Nos parents et d'une manière générale toute la société nous poussent aussi à cela comme critères ou conditions de vie (ou d'un vivre ensemble, mais là c'est réducteur).

Alors pourquoi les bonnes œuvres que nous accomplissons ne nous rendent pas justes devant Dieu?

« **Tout ce qui ne vient pas d'une conviction de foi est péché** » Ro 14, 23 dit St Paul.

Suivant St Paul, on peut dire ce qui suit: le péché demeure sans cesse l'aiguillon qui nous pousse sans cesse à prouver notre valeur par nos réussites et nos performances, qu'il s'agisse d'œuvres de piété ou d'engagements humanitaires, de prouesses techniques et de succès économiques.

Ces fausses "bonnes oeuvres" ne servent qu'à flatter notre orgueil, à nous justifier nous-même devant un miroir. Rappelons-nous la parabole du pharisien, à qui nous ressemblons quelquefois, et du collecteur d'impôts (Luc 18,9-14). Le pharisien se justifie dans sa prière devant Dieu en se distinguant des voleurs, adultères, malfaisants et du collecteur d'impôts, expliquant aussi qu'il jeûne et donne la dîme de tous ses gains.

Qu'est ce qu'une bonne œuvre?

Les vraies « bonnes œuvres » sont les conséquences concrètes de la foi. St Jacques le dit dans une formulation négative ainsi (Jc 2,26) : « **sans œuvres, la foi est morte.** »

Luther qualifie même la foi « d'œuvre », et même « de seule œuvre bonne ». Toutes les autres en découlent. En d'autres termes, **efforçons-nous à fortifier notre foi.**

À l'opposé, **nous sommes** dans le péché, c'est-à-dire **loin de Dieu, chaque fois que nous cherchons à prouver** que nous sommes bons en mettant en avant nos actions. Cela peut même être le témoignage d'une foi ou d'un amour faibles.

Je vais à cet effet raconter un conte pour enfants, mais édifiant aussi pour les adultes, pour illustrer ce propos et distinguer vraies et fausses « bonnes actions ».

Le collecteur d'impôt converti.

Il y avait, il y a quelques siècles, un collecteur d'impôts, peu respectable socialement, qui en particulier détournait de l'argent à son profit.

Un jour, il s'endormit dans son lit et arriva au paradis avec son ange. À son arrivée, le jugement fut terrible car ce sont les enfers qui lui furent promis.

Il demanda alors de retourner sur terre pour s'amender, pour se racheter. Son ange gardien appuya sa demande et le Seigneur accepta.

Se réveillant et se rappelant de ce premier jugement, il changea complètement. Il donnait une partie de ses biens, organisait des distributions d'argent et de nourriture, accomplissait honnêtement son travail. Socialement son image s'améliorait au vue de ses œuvres. En préparation du deuxième jugement de Dieu, il notait toutes ces « bonnes actions » dans un livre comme preuve.

Un jour, il entra dans un logement délabré où vivait une vieille femme pour prélever l'impôt. Cette femme, sa pauvreté, ses conditions de vie l'émurent profondément, un retournement se faisait en son cœur.

Plein de compassion, il parlait avec la vieille femme, lorsque du bruit se fit derrière lui. Le propriétaire, violent et sans pitié, venait pour expulser la vieille à cause de loyers impayés. Le collecteur d'impôt s'y opposa tant et si bien que l'altercation devient violente et que le propriétaire tua l'inspecteur.

L'ange gardien emmena l'âme du collecteur d'impôt à nouveau devant Dieu. Une fois arrivés, Dieu dit dans son jugement que cet homme n'avait fait qu'une seule bonne action dans sa vie. L'inspecteur s'offusqua et voulu argumenter en présentant sa liste. Dieu continua : pour cette action qu'il vient d'accomplir, parce qu'elle est si grande, faites le passer au paradis par les portes d'honneur avec clairon et trompette.

L'amour est là, dans cette seule et dernière bonne action. La foi est bien là, car cet amour est christique, aboutissant à la mort à la suite d'une conversion intérieure, sans préalable, ni calcul, pour une résurrection à la vie et une entrée au paradis.

Mais qu'est ce que la foi qui justifie?

En fait, la foi qui sauve, ce n'est pas une simple croyance... C'est la foi qu'il y a quelque chose de plus grand que sa propre personne et que son propre intérêt. **C'est la foi, par laquelle on reconnaît le Christ comme le seul sauveur. C'est la confiance et l'amour par lesquels on s'en remet à lui.**

Le mot « foi », chez Saint Paul, a plusieurs sens : la foi qui sauve, c'est la foi avec l'amour... et quand il distingue « foi » et « amour », il précise que c'est l'amour (la charité), et non pas la foi, qui peut sauver: **«*Quand j'aurais la foi la plus totale: celle qui transporte les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien.*»** (I Cor. 13,2)

Il est important de comprendre, que cette foi, que **notre foi est vivante** aussi faible soit-elle, cela car nous sommes vivants avec des hauts et des bas. Elle n'est que très rarement chevillée au corps! Même si le but de la vie chrétienne est de reconnaître le Christ comme Sauveur, il nous arrive de désespérer, ou d'agir pour notre propre satisfaction ou intérêt supposé, notre propre gloire ou notre justification devant Dieu.

Comment reconnaître le Christ comme Sauveur?

Le Christ a dit aussi **« je suis le chemin, la vérité et la vie »** (Jean 14,6) .

Ce chemin vers le Christ, ce chemin christique nous avons à le prendre avec foi et confiance, sans penser aux efforts à faire. En effet, nous pouvons et pourrons toujours le reprendre si jamais nous trébuchons ou tombons loin de

Dieu par notre péché. C'est la parabole du fils prodigue qui nous l'enseigne avec le plus de force.

Pour se mettre à marcher, il faut un but, une espérance dans un avenir immédiat ou lointain. Ce qui est vrai pour une balade en montagne ou ailleurs l'est aussi pour notre vie même. Dans le pèlerinage spirituel de notre vie, se remettre en marche, après un arrêt, une faiblesse, une désespérance, un point bas, signifie **confesser que Dieu nous attend**, prêt à nous embrasser comme le père du fils prodigue. C'est toujours un instant de vérité.

Ce moment de vérité, l'église le propose sous forme de confession. Confession au Christ Sauveur, et non au prêtre. Confession avec un prêtre à ses côtés, comme témoin et accompagnateur priant pour éviter autant que possible auto justification ou désespoir.

C'est pour cela que l'icône du Christ qui fut au milieu de notre église a été déplacée devant le lutrin utilisé pour la confession, car le Christ est le chemin, la vérité et la vie.

C'est aussi pour cela qu'une personne qui ne se confesse pas à Dieu, reste souvent dans l'amertume ou la tristesse.

C'est aussi pour cela que celui qui se confesse souvent ou au moins régulièrement, **s'autorise véritablement à voir son amour grandir, à être illuminé par l'espérance car il a foi en la miséricorde divine.**
Amen.

Père André